

ELECTRON LIBRE CHERCHE SOCIÉTÉ CIVILE

Agitateur d'idées, avide de débats et de perspectives nouvelles pour la balbutiante société civile, Manoug Pamokdjian (1) a organisé les 30 janvier et 1^{er} février, à Lyon et à Paris, deux tables rondes consacrées à l'avenir de l'Arménie et des relations Arménie-Diaspora. A cette occasion, quatre jeunes journalistes politologues d'Erévan sont allés à la rencontre d'intellectuels de la diaspora.



Manoug Pamokdjian

France Arménie : Vous connaissez bien l'Arménie. D'où vient ce projet de table ronde ?

Manoug Pamokdjian : Depuis cinq ans, je constate un phénomène nouveau qui a vu le jour à la faveur des événements de 2008, une année charnière dont j'ai été le témoin privilégié. Parties d'un certain nombre de révoltes urbaines sporadiques qui touchaient des thèmes variés (tracasseries administratives, corruption, pollution, etc.), ces manifestations sont allés croissant, rassemblant d'abord des centaines puis des milliers de gens, comme on l'a vu après l'annonce de l'adhésion à l'Union Douanière. De là à dire que ce mouvement s'inscrit dans une alternative au pouvoir, la réponse, à l'évidence, est non. Ce qui compte pour moi, c'est surtout de soutenir le début d'un processus, en l'absence de vision et d'opposition crédible. De la même façon que j'ai à cœur d'aider des gens de la société civile turque qui, pour la plupart, sont sincères dans leur résistance face à l'État négationniste, je soutiens cette dissidence arménienne qui n'a pas peur de recevoir des coups et d'aller en prison. Le déclin

qui a été à l'origine de ces tables rondes a été le croisement de deux phénomènes : le dépeuplement de l'Arménie, qui se prive de ses forces vives et la démission de la diaspora, qui se retire sous prétexte que le pays est perdu à cause de la corruption. L'Arménien de Diaspora n'est pas conscient de cette réalité. Toute l'énergie de la Diaspora étant concentrée sur 2015, on en oublie que la jeune République arménienne est à l'agonie et voit sa souveraineté menacée, en témoigne le contenu des accords de l'Union douanière. Bref, j'ai voulu lancer un cri d'alarme.

Depuis 2008, la société FINECO est partenaire de nombreuses manifestations qui encouragent le dialogue avec la société civile turque, tout en soutenant en parallèle ce que vous appelez la "résistance" arménienne. La société civile arménienne est-elle une réalité ou une fiction ?

Très concrètement, elle est à l'état d'embryon. Elle mérite qu'on l'observe et qu'on lui donne la parole dans son processus de gestation. C'est pourquoi, en tant que citoyen lambda imprégné de la culture démocratique française et européenne, j'ai envie de leur donner la parole. Je ne partage pas forcément toutes les analyses des gens que j'ai invités, mais le débat est loin d'être clos, puisqu'on n'en est qu'au stade expérimental.

Comment les intervenants ont-ils été choisis ?

Ce n'est pas moi qui les ai choisis, je les ai adoués après plusieurs réunions. Ils m'ont été présentés par Nazénié Garibian, une intellectuelle qui est directrice de recherche au Maténadaran et titulaire d'un doctorat en Histoire de l'Art.

Comment qualifiez-vous votre rôle dans ce débat ?

Je suis un passeur, un homme de dialogue. Je ne suis pas un homme politique mais un homme de terrain. Je suis un électron libre armé de mon arménité et de mon bon sens, je ne représente pas la diaspora arménienne de France et je n'ai pas le monopole de l'action contre le négationnisme turc. Je lutte simplement pour favoriser l'émergence d'une nouvelle citoyenneté arménienne.

Le risque pour l'électron libre n'est-il pas de se faire manipuler ?

Dans tous les pays de l'ex-bloc soviétique, ces jeunes de la société civile sont traités de hooligans manipulés par l'Europe et les Etats-Unis. Je tends la main à ces jeunes, avec le risque d'être manipulé. Certes, ce risque existe, mais si on ne le prend

Nazénie Garibian et Hakob Badalyan



pas, on ne fait plus rien! Il faut voir comment ils ont été traités à Gumri, lors de la visite de Poutine dans « sa caserne ». Il y a de quoi écrire! Ces résistants sont l'expression d'une nouvelle conscience politique. Cela veut dire que l'on sort d'un climat collectif de résignation pour exprimer un ras-le-bol, une volonté de ne pas se laisser faire par cette oligarchie. Il s'agit d'un phénomène qui gagne en ampleur et a beaucoup d'importance à mes yeux.

*Propos recueillis par
Tigrane Yégavian*

(1) Mécène, conseiller scientifique à la société Fineco, spécialisée dans l'ingénierie du Financement de la Recherche et de l'Innovation.

An advertisement for SABERATOIRS featuring a scenic view of a snow-capped mountain range and a traditional Armenian building. The text lists travel services and contact information.

SABERATOIRS
Vous propose ... ✈️

L'ARMENIE

- ✓ Vols Paris Erevan Paris
- ✓ Réservations d'hôtels
- ✓ Circuits à la carte
- ✓ Circuits accompagnés, départs garantis de 5, 8 et 11 jours
- ✓ Voyages en groupes pour associations et entreprises

En partenariat avec Air Armenia, la nouvelle compagnie aérienne arménienne

Renseignement et Réservation :

SABERATOIRS - 11 rue des Pyramides 75001 Paris - Tel : 01 42 61 51 13 - Fax : 01 42 61 94 53
e-mail : armenie@saberatours.fr - www.voyageenarmenie.com

Quel avenir pour l'Arménie ?

«Vers un projet arménien». Tel est l'intitulé retenu par les intervenants de ces tables rondes : Nazénie Garibian, directrice de recherche au Maténadaran, Hakob Badalyan, journaliste et politologue et Arthur Avtandilyan, politologue, tous venus d'Érevan pour promouvoir la cause de la société civile arménienne et la nécessité d'une synergie optimale entre les élites d'Arménie et de Diaspora. Une manifestation qui n'aurait pu se concrétiser sans l'initiative et le patronage de Manoug Pamokdjian. Modéré par Zara Nazarian, ancienne élève de l'ENA, rédactrice en chef du Courrier d'Érevan et journaliste aux Nouvelles d'Arménie, le débat a porté sur trois axes de réflexion : les relations Arménie-Diaspora, la situation sociopolitique en Arménie : renversement ou effondrement ?, ainsi que la question de l'Artsakh. A cette occasion, les intervenants ont relevé que si la diaspora a à cœur de défendre l'intégrité territoriale de l'Arménie et de l'Artsakh, elle est complice par son silence et sa



De g. à d. les intervenants : Zara Nazarian, Arthur Avtandilyan, Nazénie Garibian et Hakob Badalyan

focalisation sur la reconnaissance du Génocide comme unique objectif des dérives oligarchiques du pouvoir, dont la gestion calamiteuse des affaires saigne à blanc le pays et accélère son dépeuplement. De cette ébauche de projet arménien, on retiendra l'idée d'amorcer un dialogue constructif avec les cadres et intellectuels de la diaspora, en vue d'élaborer un agenda commun autour des perspectives stratégiques d'aide mutuelle entre les deux pans du monde arménien. Il s'agirait pour ces activistes de créer des «serres», voire un think tank (cercle de réflexion) arménien dans lequel seront modelés des concepts et visions stratégiques concernant le développement de l'Arménie et de la Diaspora, notamment par la création de projets sur le long terme. Accordant une attention particulière à la jeunesse, les intervenants ont appelé les jeunes Arméniens d'Arménie et de Diaspora à mieux se connaître et à prendre conscience aussi bien des difficultés immédiates de l'Arménie que de sa singularité à l'aune de la situation actuelle. D'où la priorité accordée à un investissement dans l'éducation des élites arméniennes de demain au sein d'un monde globalisé. Afin de donner une suite à ce premier rendez-vous, une prochaine table ronde devrait avoir lieu à l'automne prochain à Érevan. En outre, afin que la coordination et la synergie soient effectives, il a été décidé de créer très prochainement deux petits groupes correspondants de réflexion, respectivement à Lyon et à Paris, en lien permanent avec le groupe d'Érevan. Cependant, si diverses propositions toutes plus louables les unes que les autres ont été élaborées – investissement des cadres professionnels de la diaspora dans la formation des jeunes d'Arménie, développement des sites d'informations indépendants en langues étrangères pour rendre compte aux non-arménophones des réalités de l'Arménie, amélioration du niveau d'enseignement universitaire en Arménie pour drainer les forces vives de la diaspora, etc. – on ne pourra que déplorer l'absence de structures crédibles, côté diasporique, aptes à répondre de manière cohérente et réfléchie à cet appel venu d'Arménie.

A. L.